

L'écriture Sténographique.

L'écriture sténographique se compose de neuf signes seulement, tous simples, tous réguliers, et reproduits à nos yeux par tous les corps ; en sorte qu'habitué dès l'enfance à voir et à peindre ces neuf figures primitives, elles sont devenues familières, *naturelles* à tous les hommes, et la main la plus novice en fait l'essai de ses premiers exercices.

Après la *forme*, le caractère le plus distinctif des êtres, c'est la *proportion*.

L'alphabet en tête de notre première page est saillant à tous les regards : on a donc pu employer sans inconvénient les mêmes signes dans des dimensions différentes.

Peut-on appliquer à l'écriture des signes plus expéditifs, plus faciles à apprendre ?

Existe-t-il des formes plus distinctes et plus caractérisées que les quatre sortes de lignes droites, les quatre parties du cercle, et le cercle entier ?

L'œil d'abord étonné de la diversité des formes que présente l'union et la combinaison des signes sténographiques, s'habitue à les discerner en détail, et finit par n'apercevoir dans l'analyse que la répétition des caractères qui lui sont les plus familiers.

Cela est si vrai, qu'on peut apprendre, dans la première leçon, à un enfant qui n'a aucune notion de l'écriture usuelle, à former, à lier et à dénommer toutes les lettres sténographiques.

Chaque caractère destiné à rendre des sons et des articulations qu'il peint fidèlement et d'une manière invariable, sans exception, sans lettres inutiles, est interprété facilement par l'œil et la mémoire ; en sorte que l'art si difficile de lire l'écriture usuelle, n'est qu'un jeu pour le sténographe, qui traduit ses caractères aussi aisément qu'il les a tracés.

J'ai fait l'épreuve, dit Conen de Prépéan, que l'homme le moins privilégié, et à qui on n'a pu apprendre l'écriture ordinaire, pouvait pratiquer la sténographie, et était en droit de rejeter sur l'imperfection des moyens employés le tort qu'on attribue à la nature.

L'écriture sténographique, beaucoup plus facile à tracer et à lire que le procédé vulgaire, demande cependant dans les commencements une certaine application.

Ce système d'écriture rejette tout ornement superflu, et ne tient compte que des signes strictement nécessaires à la prononciation.

On a trouvé dans les cartons de Sir Arthur Sullivan, qui vient de mourir, un *Te Deum* pour *Soli*, chœurs et orchestre. Le texte, suivant un journal anglais, était écrit à la machine et la musique miméographiée au duplicateur en quelques 50 exemplaires. Il était destiné à être chanté dans toutes les églises du Royaume-Uni après la fin de la guerre du Transvaal. Dieu sait quand elle finira !

La reproduction fidèle des débats parlementaires, judiciaires, scientifiques, n'est certainement pas le seul service que rende la sténographie, dit M. Jules Simon. Ce moyen rapide, presque instantané, de fixer la pensée, offre une ressource précieuse à tous les hommes d'étude. Il arrive à celui qui écoute, d'oublier le commencement d'un discours, s'il ne l'a pas sténographié ; et il arrive à celui qui compose de perdre l'inspiration, ou même un peu le fil de ses pensées par l'obligation matérielle de recourir à l'alphabet ordinaire. Il serait certainement utile de multiplier partout les cours de sténographie.